

TENDANCES



L'OBSERVATRICE

La mémoire du denim

Par

SOPHIE FONTANEL

Ange-Arthur Koua est exposé dans le cadre de la 14^e Biennale de Dakar. C'est la galerie **LouisiSimone** Guirandou (chez Nadia et Gilles Acogny), sur l'île de Gorée, à quinze minutes en chaloupe de la capitale du Sénégal, qui l'accueille. Il propose notamment de grands panneaux qui sont des portraits. On comprend assez vite, en s'en approchant, qu'ils sont constitués de... denim. Tout cela pourrait être une sorte d'astuce, or il n'en est rien : ces visages composés de morceaux de vêtements forcent le respect.

Ange-Arthur Koua est akan. Chez les Akans, les vêtements sont si importants qu'on enterre ceux que l'on a trop usés, plutôt que de les jeter. On les considère comme remplis d'âme, comme des êtres à part entière. On pense donc aussi, chez les Akans, que notre esprit subsiste dans nos habits longtemps après notre mort. Ange-Arthur fait remarquer que, si nous voulons retrouver une proximité avec une personne disparue, un habit lui ayant appartenu est plus efficace et émouvant qu'une photo ou un dessin d'elle. Ainsi en est-il venu au denim.

Selon lui, ce matériau est de tous les textiles celui qui garde le plus la trace de ce que nous vivons. Chaque paire de jeans est unique. L'uniforme planétaire, dont même Yves Saint Laurent confessait qu'il aurait rêvé de l'inventer, devient par la grâce de chaque corps, et avec le temps, une sorte d'empreinte humaine. Quand Ange-Arthur voyage ou rencontre des gens, il demande toujours si, par hasard, il n'y



▲ « ENTRE LES EAUX #3 »,
UNE ŒUVRE DE L'IVOIRIEN
ANGE-ARTHUR KOUA.

aurait pas un vêtement usé qui traîne. C'est souvent un jean.

Déjà, à l'Ecole des Beaux-Arts d'Abidjan, où il a étudié, Ange-Arthur avait l'intuition que l'art aujourd'hui mieux à faire que de peindre. Depuis, il choisit pour toile des sacs finement tissés, immenses, ceux dans lesquels on conditionne des produits de première nécessité, comme le riz ou l'engrais. Et c'est sur ce support qu'il applique le denim, jusqu'à le faire parler, en quelque sorte, tant les emplacements choisis pour chaque pièce sont éloquentes. Un œil, une bouche, un long cou... Des motifs sur une blouse. De qui fait-il ainsi le portrait ? De l'humanité. Il est fier de cet universel puisé au plus près de ses origines. Ange-Arthur n'ignore pas que le continent africain, comme une décharge mondiale, régurgite jusque dans la mer des tonnes de textiles en provenance d'Occident, des invendus de la fast-fashion qui ont parfois encore l'étiquette d'origine. Un fameux reportage montre la ville d'Accra, au Ghana, où d'ailleurs vivent beaucoup d'Akans, suffoquant sous ces déchets. Et sur la sublime île de Gorée même, où est exposé

Ange-Arthur Koua, au moment où j'écris ces lignes un vent malencontreux fait remonter des entrailles de la mer des bouts de T-shirts, des jambes de pantalons... Cela en fait des âmes étranges, tous ces habits qui ont à peine eu le temps de vivre. Ange-Arthur plaide pour que les vêtements aient un bien plus beau destin. Qu'ils soient une seconde peau, vraiment. Des amis. Pas une foule d'envahisseurs. C'est grand. ■

